

L'inondation (Fable de Florian).

Numéro d'inventaire : 1979.30098

Auteur(s) : Jean Pierre Claris de Florian

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Chaix (Napoléon) & Cie Imprimerie centrale

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1860 (vers)

Description : chromolithographie d'après bois colorié au pochoir en 12 vignettes feuille jaunie, traces de colle bord droit ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 320 mm ; largeur : 409 mm

Notes : Illustration de l'histoire d'un village victime d'une grande sécheresse (Fable de Florian)

: Quelques vieillards du village proposent un parti sage, mais ils ne sont pas écoutés. La morale de la fable : "Nous voulions un peu d'eau, vous nous lâchez la bonde ; L'excès d'un très grand bien devient un mal très-grand. Le sage arrose doucement, L'insensé tout de suite inonde." signature monogrammée dans la gravure : "HD" en haut à dr. : "K" datation d'après Duchartre, p. 115

Mots-clés : Images de Paris

Littérature française

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

L'INONDATION (Fable de Florian)

K



Des laboureurs vivaient paisibles et contents
Dans un riche et nombreux village;
Dès l'aurore ils allaient travailler à leurs champs,



Le soir ils revenaient chantant
Au sein d'un tranquille ménage;
Et la nature honor et sage,



Pour prix de leurs travaux, leur donnait tous les ans
De beaux blés et de beaux enfants.
Mais il faut sous souffrir, c'est notre destinée
De il arriva qu'une année,
La terre de vœux épuisée,



Courant de tous parts son vent,
Haloit sous un ciel d'airain;
Point de pluie et point de rosée,
Sur un sol crevasé l'on voit sauter le grain.
Les épis sont brisés, et leurs têtes penchées



Tombent sur leurs tiges séchées.
On trembla de mourir de faim;
La commune s'assemble. En hâte on délibère,
Et chacun, comme à l'ordinaire,
Parle beaucoup et rien ne dit.



Enfin quelques vieillards, gens de sens et d'esprit,
Proposèrent un parti sage:
Mes amis, dirent-ils, d'ici vous pouvez voir
Ce mont, pen distant du village.
Là se trouve un grand lac, immense réservoir
Des souterrains eaux qui s'y font un passage.



Allez rassembler ce lac; mais n'achetez ménager
En petit nombre de saignées.
Prenez bien garde au motif: — Oui, oui, comme, comme
Et voilà mille jeunes gens
Armes d'houes, de pics et d'autres instruments,
Qui vont vers le lac. La terre est travaillée



Tout autour de ses bords; on perce en cent endroits
A la fois
D'un morceau de terrain chaque ouvrier se charge.
Courage, allons! point de repos!
L'ouverture jamais ne peut être nous large.



Cela fut bientôt fait. Avant la nuit les eaux
Tombant de tout leur poids sur leur digue affaibli,
Se parurent rouler à grande fureur.
Transport et compliments de la troupe établie,
Qui s'admire dans ses travaux.



Le lendemain matin on se fut pas de miroir:
On voit flotter les blés sur un océan d'eau;
Pour sortir du village il faut prendre un bateau!
Tout est perdu, hélas! La douleur est extrême;
On s'en prend aux vieillards: C'est vous, leur disent-ils,



Qui nous coûtez notre moisson:
Votre maudit conseil... — Il était subalterne,
Épandit un d'autre cent; mais ce qu'on vient de faire
Est fort loin du conseil comme de la raison.



Nous voulions un peu d'eau, vous nous lâchez la houle;
L'excès d'un très-grand bien devient un mal très-grand.
Le sage arrose doucement,
L'insensé tout de suite inonde.

Paris. — Imprimerie nationale de la République Française et C^{ie}, rue de la Harpe, 48.